12, mars 2004

Il est des artistes qui tracent leur sillon, préoccupés avant tout de leur propre travail et d'une recherche obstinée. Sans le vouloir consciemment, ils cristallisent des points de reconnaissance réciproque, ils accompagnent des vies, ils fabriquent des constellations amicales, ils scellent des connivences indélébiles, ils portent le drapeau invisible de la résistance au tout-venant. Pascal Comelade est de ceux-là. Nous ne sommes pas peu fiers qu'il ait accepté d'être l'hôte de ces Cahiers.

**Pascal Comelade** 

# Le domaine lu rock'n ro

Propos recueillis par Jean-Christophe Planche

Pascal Comelade est compositeur, adepte de la musique instrumentale et des instruments jouets. Il compte à son actif une quinzaine d'albums. Il donne très peu de concerts. Il a été accueilli au Passager pour la première fois le samedi 31 janvier 2004.

#### Les Cahiers du Channel ont donné la parole à :

- 1 François Guiguet
- 2 Loredana Lanciano
- 3 Pippo Delbono 4 Leila Shahid
- **5** Gilles Taveau
- 6 Johann Le Guillerm
- 7 Denis Declerck
- 8 Alexandre Haslé
- 9 Hugues Falaize
- 10 Jean-Claude Gallotta
- 11 François Delarozière

OURQUOI avez-vous choisi de vous exprimer par la musique?

Pascal Comelade. Je crois que je n'en sais strictement rien. Je crains que cela ne soit qu'un banal enchaînement de hasards qui font qu'à l'arrivée je ne fais que de la musique et que je n'ai jamais fait que ça dans

ma vie. Îl n'y a pas de précédents: pas de musicien dans l'histoire familiale, pas d'études de musique... Je ne me suis jamais trouvé dans la situation de quelqu'un qui, à un moment donné, décide de faire carrière dans un domaine, et tente de le faire le mieux possible en suivant le cursus habituel. Je crois que dans mon cas, c'est l'époque qui a été déterminante. Je me suis trouvé être adolescent dans les années 70 dans des grandes villes -Barcelone, Perpignan, Montpellier –, avec des pratiques de grandes villes. J'ai toujours vécu dehors, j'ai toujours été noctambule. En règle générale, je dirais que j'ai toujours eu une très grande pratique des bars et de la rue. Il ne faut voir là-dedans aucune mythologie liée à la voyoucratie ou à l'alcoolisme. Il s'agit seulement d'une pratique directe de la rue,

rien de plus. Il se trouve que le milieu des années 70 était, dans le domaine du rock'n roll qui est celui qui m'intéresse, une époque faramineuse, presque monstrueuse tant les informa-

tions données étaient multiples. Je fréquentais des lieux libertaires. C'est ainsi que, très jeune, très vite, j'ai rencontré les gens qu'il fallait qui m'ont fait lire des choses dont je me dis aujourd'hui que ce sont celles que je devais lire alors, telles Hara Kiri ou les séries noires. J'ai eu énormément de chance d'un point de vue culturel. Je qualifierais cette époque de foisonnante et pathétique. Avec le recul, je mesure à quel point elle était plombée idéologiquement par ces caricatures de maoïstes, par les hippies...

Quand je relis aujourd'hui les journaux de l'époque, les textes théoriques, je ris beaucoup. Politiquement, cette époque aura été très difficile à vivre, nous ne nous en sommes sortis que par un solide sens de l'humour. Tout ce que je fais aujourd'hui vient de ces années bien précises.

#### Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ces années?

Je constate aujourd'hui, presque trente ans après, que ces engagements n'ont servi à rien, qu'ils n'étaient qu'une vaste foutaise de plus. Que se passe-t-il par exemple aujourd'hui dans le domaine de la musique? Un retour en force énorme de la variété française des années 70; une semble-t-il la population branchée actuelle, fait l'apologie de cette époque de merde; un revival, dans ce qu'on appelle le rock, d'une version molle, d'une souscaricature de ce qu'aura été la version la français... Ceux qui étaient jeunes dans les ils sont aussi crétins, sinon plus, que leurs avec des utopies plein les couilles. Si j'étais radicale par rapport au monde dominant. suicidaire, je me dirais que j'ai perdu ma jeunesse. De 15 ans à 30 ans, j'ai cru du matin au soir en certaines choses qui ne sont finalement rien. Je trouve en face de moi des jeunes qui sont beaucoup plus cons que les adultes que je trouvais tarés dans les années 70. Nous avons passé notre vie à combattre un esprit de troupeau qui domine aujourd'hui. Tout le monde parle de la même manière, s'habille à l'iden- sur foi des pochettes qui avaient beaucoup tique, emploie le même vocabulaire... d'importance pour moi alors. Mes goûts C'est un constat. On pourrait légitimement n'étaient pas très pointus. J'ai commencé à me demander ce que je fais, ici et maintenant, mais je ne me positionne pas.

#### Les alter-mondialistes ne vous paraissent-ils pas pouvoir porter des utopies?

Rien ne m'autorise à me prononcer: je ne suis pas actif, je ne suis pas un militant. Ce que je vois ne me plaît pas. Les porteparole ne m'intéressent pas, pas plus que devenu. S'il y a un déclencheur, c'est musique peut revenir.

et dont je la produis, je peux

me permettre de dire que i'ai

l'impression d'avoir une

pratique radicale par rapport

#### au monde dominant.

population culturelle dominante, qui est les martyres. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais applaudir un mouvement qui génère des symboles et des héros. Les mouvements de masse ne m'intéressent pas. Les campings dans le Larzac non plus! Je suis une espèce d'individualiste que n'importe quel plus pathétique du rock alternatif stalinien qualifierait de petit-bourgeois. Mais, dans ma musique, dans la facon dont années 70, sont aujourd'hui au pouvoir, et je la fais, dont je la véhicule et dont je la produis, je peux me permettre de dire que parents. Je suis un produit de l'après 68 j'ai l'impression d'avoir une pratique notion de musique. Nous avons eu l'idée de

#### Comment avez-vous découvert le rock'n roll?

Mon histoire est d'une banalité exemplaire: ce sont des groupes anglais qui ont joué le rôle de déclencheurs. Pour être très précis, ce sont les Beatles et les Troggs dont j'avais sans doute choisi les disques jouer de la guitare rythmique dans un groupe spécialisé dans les reprises puis je suis passé à l'orgue électrique. En parallèle au rock, au sens strict du terme, commencé à me fasciner et notamment la

celui-là. J'écoutais les Kinks, les Rolling Stones et puis un jour je suis tombé sur Philip Glass... Ce n'était pas rien de découvrir cette espèce de cheveu dans la soupe. Un critique a joué un rôle fondateur pour moi: Daniel Caux. Il a fait découvrir la musique répétitive américaine en France dans Charlie Mensuel. Rock and Folk, Le Monde... Ce sont ces musiciens-là qui m'ont donné envie de faire de la musique. J'ai été sous leur influence pendant très longtemps. Je jouais seul dans mon coin, avec mon synthé. Je sortais des vinyles en autoproduction. Ce qui m'a permis de commencer à faire ma propre musique est que je suis sorti de chez moi. J'ai rencontré d'autres musiciens avec qui j'ai commencé à jouer sur scène. Il n'y avait pas de groupe, pas de répétitions, chacun habitait dans un endroit différent et nous ne nous voyions jamais: quand il y avait un concert, il fallait que nous jouions des morceaux que tout le monde connaissait et c'est ainsi que nous avons beaucoup pratiqué la reprise. Parmi ces musiciens se trouvait Pierre Bastien avec qui j'ai travaillé une dizaine d'années. Lui mis à part, les gens qui jouaient avec nous n'avaient aucune créer un grand orchestre avec des instruments jouets. Prends un saxophone en plastique et, à tel moment, tu appuies sur la touche jaune trois fois... C'était aussi simple que cela. Musicalement, je connais parfaitement mes limites: selon les canons en vigueur, je ne suis pas un vrai musicien, je ne lis ni écris la musique. Je parviens pourtant à véhiculer mon histoire. J'ai eu l'occasion de travailler avec des gens très divers: des peintres ou dessinateurs comme Willem et Combas, ou des musicien(ne)s tels Berrocal, Miossec, Pj Harvey, Robert Wyatt... Je pense que notre point commun est une façon d'aborder la vie, le genre humain, que cela dépasse le stade du rock et de la musique. j'ai découvert d'autres musiques qui ont En règle générale, les gens avec qui je me sens bien sont très libres, autonomes, pas musique répétitive américaine: Philip liés à quoi que ce soit. Il s'agit d'abord de Glass, Steve Reich ou La Monte Young. se débarrasser de la musique, de ne plus Cela a été pour moi l'événement musical en parler. Je rencontre des gens, on parle important qui explique ce que je suis d'autre chose et si cela fonctionne, la

#### La musique que vous composez est assez éloignée du rock'n roll. Pourquoi vous revendiquez-vous de ce genre musical?

En six mois, on peut connaître la musique classique occidentale ou le jazz, mais le rock reste un domaine inconnu. L'histoire n'en est pas enseignée. Il serait temps de considérer le rock et ses avatars comme la musique classique de la fin du XXe et de l'étudier comme on étudie n'importe quelle que c'est certainement autre musique du monde, reconnaître que c'est certainement la dernière aventure culturelle forte connue. Quand même. la dernière aventure culturelle Entre 1964 et 1984, sur une courte période de vingt ans, il y a des millions d'informations, des révolutions, une accélération forte connue. Quand même. de l'histoire hallucinante et merveilleuse dans laquelle on trouve de tout. C'est films, celles des jeux vidéos, la musique sublime. Pour moi, le rock'n roll est aussi sublime que du Velasquez. Dans les deux cas, il s'agit d'un acte humain qui me l'histoire de la musique instrumentale de réconcilie avec le genre humain. C'est dans l'après-guerre. La plupart des gens qui le rock qu'on trouve les signes d'intel- sont sur le devant de la scène sont des Comment percevez-vous votre statut ligence de l'humanité de ces dernières pilleurs dont les œuvres doivent tout à des années.

Il est évident que la musique que je fais a peu à voir avec le rock mais le lien se Channel la saison dernière, ndlr). L'exemtrouve au niveau de la pratique. Nous ple d'Erik Satie est éloquent aussi. Il est avons le pouvoir de jouer partout, cité, copié, volé. Dans les encyclopédies de vraiment partout: dans la rue, dans les la musique classique, on le réduit à une cafés, les places de village, les scènes caricature en le qualifiant de comique, nationales, les hôpitaux psychiatriques, les extravagant ou bizarre. Ce qu'il a dit sur lieux branchés... Je crois que ce qui fait la pratique rock est la façon de jouer d'un instrument de manière directe et brute. Je référence suprême. Il a généré des valeurs me suis toujours considéré comme un implacables. musicien populaire dans le plein sens du mot. Dans ma musique, il y a une idée Outre la musique, vous portez un grand d'action directe. J'ai joué sur des places de village où les gens me prenaient pour une animation. Or, je joue le même répertoire titres de vos compositions... de la même façon partout et il est partout reçu de la même façon: cela me laisse Je n'écris qu'en touriste. Pendant deux ou rêveur sur les concepts d'élitisme ou trois ans, j'ai beaucoup écrit pour une d'avant-garde.

### La musique instrumentale que vous pratiquez vous semble-t-elle plus reconnue que le rock?

La musique, instrumentale ou non, n'est reconnue que si elle génère du profit. Avec le rock et ses avatars comme la musique classique de la fin

du XX<sup>e</sup> et de l'étudier comme

Il serait temps de considérer

on étudie n'importe quelle autre

musique du monde, reconnaître

instrumentale a acquis une visibilité. Mais personne ne se penche vraiment sur musiciens occultés tels que le Penguin Cafe Orchestra ou Wim Mertens (accueilli au la musique et son attitude par rapport au monde de la musique reste pour moi la

## intérêt à l'écrit : vous avez rédigé des critiques musicales, vous soignez les

revue qui s'appelle Revue & Corrigée mais je n'abordais que la musique. J'aime cependant beaucoup les dictionnaires. Quand j'étais petit, j'étais fasciné par le Larousse en plusieurs volumes que je lisais des heures durant. Cela a beaucoup à voir avec mon goût pour la liste. J'aime Georges Perec ou Daniel Spoerri qui se la demande publicitaire, les musiques de livrent à des inventaires saturés de réfé- n'attends rien de plus.

rences qui sont aussi des hommages. J'ai parfois l'impression que les titres de mes compositions sont des listes dans lesquelles je place tout comme un dictionnaire organise le savoir. J'accumule des notes pendant des semaines puis choisis quelques titres qui me serviront de prétexte à une musique. Je suis également collectionneur de vinyles: la passion que je voue à cet objet est de l'ordre de la bibliophilie même si elle est jugée moins noble. C'est de la collection à ma portée dans tous les sens du terme: les disques sont plus ou moins faciles à trouver, ils ne sont pas trop coûteux... Les collectionneurs me fascinent par leur incroyable érudition sur des sujets jugés sans intérêt par le plus grand nombre. Si j'admets être un peu maniaque, il ne faut cependant rien voir de pathologique dans mon goût pour les listes et les collections! Je suis surtout animé par

## en France aujourd'hui?

Je situe très mal ma position. Ça me semble très flou. Je n'ai aucune place assise et j'ai l'impression de n'exister, musicalement parlant, qu'épisodiquement. La durée de vie d'un disque est aujourd'hui très courte. Dans les années 70, un disque pouvait exister pendant dix ans. Avec l'apparition du compact disc, les fonds de catalogue ont disparu de chez les disquaires. Cela a changé le rapport à la musique, les pratiques d'écoute deviennent plus immédiates. À cela s'ajoute l'absence de réelle critique musicale. J'ai la chance d'avoir une presse importante mais les articles qui abordent ma pratique musicale peuvent être très réducteurs. Un journaliste de Libération, par exemple, m'a consacré un papier en racontant son frugal repas pris chez moi, en glosant sur la situation de l'immobilier dans les Pyrénées et en me situant entre Goran Bregovic et Yann Tiersen. Je préfère maintenant les situations claires et nettes: je vais chez les gens qui ont vraiment envie de m'accueillir. Nous passons une soirée ensemble. Si le concert est bon, il peut s'agir d'un moment plus que correct. Je

2



Vendredi 16 mai 2003 Les jours neufs des abattoirs Le Passager, Calais. Photo Michel Vanden Eeckhoudt.